



HAL
open science

Savoir classer sous influence : l'enjeu social des élèves des classes préparatoires

Luc Lefort, Marie-Pierre Renée Bes

► **To cite this version:**

Luc Lefort, Marie-Pierre Renée Bes. Savoir classer sous influence : l'enjeu social des élèves des classes préparatoires. Journées d'études "La sélection dans l'enseignement supérieur : Politiques, instruments, pratiques", RT 4 " Education et Formation "; RT 46 " Formation Certification Qualification "; RT 42 " Sociologie des élites ", Feb 2019, Paris, France. hal-01987363

HAL Id: hal-01987363

<https://hal.science/hal-01987363>

Submitted on 21 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Savoir classer sous influence : l'enjeu social des élèves des classes préparatoires

Luc Lefort (Supaero-ISAE & Master IOES, Université PSL)
et Marie-Pierre Bès (ISAE & LISST)

Communication à la journée d'études sur la sélection dans l'enseignement supérieur, Université Paris Dauphine, 7 et 8 février 2019

Questions de recherche, méthode et groupes d'enquêtés

La question des classements des Etablissements d'Enseignement Supérieur a été analysée, soit pour son impact sur leur stratégie «d'excellence», soit à propos de leur fabrication . Mais il existe peu d'études du point de vue des destinataires de ces classements : les étudiants. Or, si ces derniers consultent les classements produits par la presse ou ceux effectués par leur entourage (parents, professeurs, anciens élèves), ils les co-produisent eux-mêmes au moment de faire leurs vœux d'orientation.

C'est l'ensemble des opérations de classement des Ecoles d'ingénieur, réalisés par les élèves des classes préparatoires¹ aux concours d'ingénieur qui nous intéresse ici, afin de comprendre comment elles produisent elles-mêmes une hiérarchie sociale de ces Ecoles. Nous tenterons de relier cela aux différentes pratiques culturelles et aux milieux sociaux de nos enquêtés.

Deux questions ont guidé cette recherche : observe-t-on des manières de classer différentes selon le milieu social de l'étudiant ? Qui va se permettre de ne pas suivre le sacro-saint « rang du dernier admis » dans les vœux formulés au moment d'établir la liste ?

En arrière-plan, se trouve les questions plus classiques de distinction et de tension entre prestige et goûts, déjà étudié par plusieurs sociologues français de l'éducation (P. Bourdieu, A. Van Zanten, Marie Duru-Bellat, Muriel Darmon). Nous cherchons aussi des explications sociologiques à l'opération de classement, que l'on pourrait penser pilotée par un libre choix individuel, de la part d'élèves en réussite scolaire.

Présentation de l'enquête et du matériau

Le matériau comporte deux volets complémentaires réalisés en 2018 : une enquête par entretiens semi-directifs (N=23) auprès d'élèves de Supaero et les résultats d'un formulaire par questionnaire court, envoyé à des élèves de Supaero et à ceux d'une Ecole moins prestigieuse, l'Ecole Centrale de Nantes (N=200).

L'enquête centrale de terrain, par entretiens, a eu lieu entre les mois de Mai et Juin 2018, au sein de l'Ecole d'ingénieurs Supaero, auprès de 23 élèves ingénieurs de première année (18) et de deuxième année (5) ayant intégré l'Ecole après les classes préparatoires aux Ecoles d'ingénieurs. Ceux-

1

ci ont été recrutés, sur la base du volontariat par l'étudiant Luc Lefort dans le cadre de son projet d'étude de 2ème année sur le sujet des classements, et principalement, dans l'effectif d'élèves ayant choisi de suivre un module de sociologie. Ce groupe d'étudiants présente le biais d'être composé d'individus plus intéressés par les sciences sociales que leurs camarades, ou surtout un peu moins intéressés par les sciences d'ingénieur que leurs camarades, au moins pour les 3 semaines que dure ce module optionnel. Ces 23 élèves, ont dû, eux-mêmes, mené une série d'entretiens auprès d'autres étudiants. Ceci présente plutôt l'avantage de leur rendre palpable la démarche de l'enquête sociologique. Sur les 23 élèves de notre groupe d'enquêtés, on trouve 6 filles, soit ¼ de notre groupe alors que le pourcentage sur l'ensemble de l'effectif de 200 élèves pour 2017 est de 17%. Ne figurent pas, dans notre effectif d'étudiants ceux entrés par la voie parallèle, d'admission sur titres, qui concerne, en 2017, 6% de l'effectif total. Nous n'avons pas non plus, d'étudiants étrangers, qui représentent normalement 4% des élèves ingénieur à Supaero. Parmi notre effectif, 5 élèves ont passé 3 ans en classes préparatoires, préférant redoubler leur deuxième année pour réussir à intégrer une Ecole d'ingénieurs, correspondant « mieux à leurs aspirations », les autres n'y sont restés que deux ans.

La proximité entre l'enquêteur, lui-même passé par les classements préparatoires et les enquêtés a rendu les entretiens plus faciles (lieu et moment de l'entretien) et libres (langage courant, tutoiement, usage des sigles et manières de désigner les Ecoles et leur valeur). Elle a l'inconvénient de ne pas interroger les allants-de-soi et d'avaliser des évidences de classement, qui n'en sont pas pour ceux et celles qui ne sont pas dans ce système élitiste. Bien que l'enquête ait été menée un an après les différentes opérations de classement qu'ont réalisées ces étudiants avant de rentrer à Supaero, leurs récits et justifications nous ont paru suffisamment renseignés pour être exploitées.

Le matériau de données est constitué du « classement » des Ecoles écrit de la main de l'enquêté au moment de l'entretien et souvent amendé (griffonné, corrigé, repris, barré, etc.) et de l'entretien enregistré. Ces entretiens semi-directifs ont duré entre 35 minutes et 1 heure 30, avec une moyenne de 40 minutes, et ont été conduits dans les salles de classe de Supaero. Ils ont été en partie retranscrits, lorsque nous souhaitions recueillir du discours intégral de justification et d'argumentation, du verbatim en somme. Sinon, Luc Lefort prenait des notes en direct qu'il a remises au propre, ensuite.

Le guide d'entretien (voir Annexe 1) est composé des 5 grandes rubriques suivantes, formulées par des questions : classement effectué, représentation du niveau scolaire, perception de l'influence de l'entourage sur le classement, pratiques culturelles, variables socio-économiques.

Les autres données proviennent des réponses au questionnaire transmis par le réseau de Luc Lefort à Supaero et à l'Ecole Centrale de Nantes sur les classements (médiatiques, personnels, consensuels) et leurs critères (Annexe 2). Il nous a permis de comprendre la représentation d'un nombre plus important d'élèves sur les classements d'Ecoles d'ingénieur.

Chronologie des choix et classements d'un élève en classes préparatoires

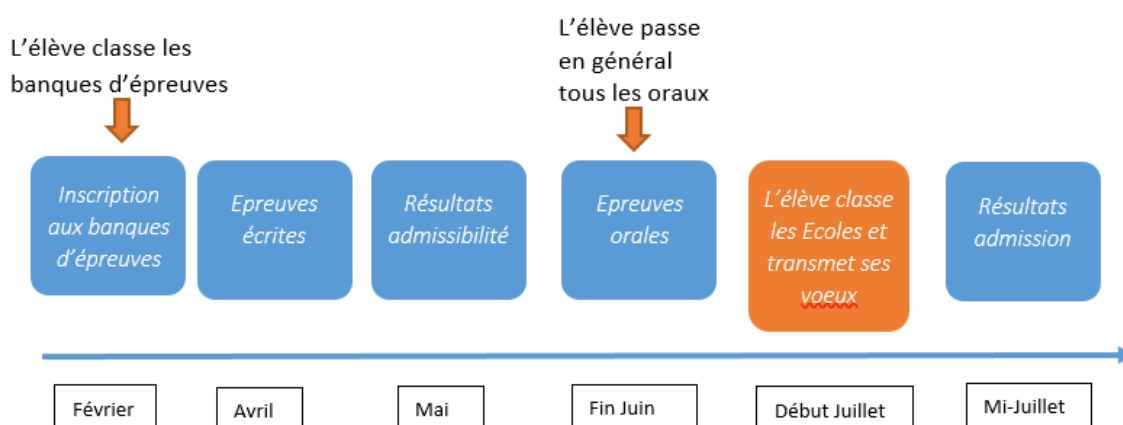
On sait déjà que ces institutions d'excellence sont des institutions classantes (Darmon & Schotté, 2016) qui assignent à chacun des étudiants, à la fois, une place, un rang dans leurs classes mais également une « étiquette préparatoire », qui engagent constamment la question des places scolaires. On notera d'ailleurs qu'on appelle « élèves » ces apprenants et non des « étudiants », comme à l'Université.

Notre enquête auprès des élèves de Supaero et notre immersion commune dans cet univers nous montrent aussi une socialisation ancienne de ces individus aux classements : ils l'ont été tout au

long de leur scolarité mais également, pour certains d'entre eux, dans leurs pratiques de loisirs (sport, musique, art). Nous distinguerons d'ailleurs ceux qui ont pratiqué un sport ou un loisir de manière intensive et compétitive. Mais tous ont l'habitude de classer et de hiérarchiser les individus et les institutions qui les entourent.

Puisque les classes préparatoires servent donc aussi à classer les élèves entre eux et que, disposant des statistiques des années précédentes, ils sont en mesure de pronostiquer très finement leur « valeur » par rapport aux classements des années précédentes, comment se fait-il qu'ils ne se conforment pas à une même manière de classer ? Quels facteurs individuels peut-on avancer sur ce point ?

Figure 1 : Le calendrier de classement



En Janvier, l'élève choisit ses banques d'épreuves, elles-mêmes hiérarchisées, selon la difficulté à réussir ses concours :

- Concours X-ENS
- Concours Mines-Ponts (grandes et « petites »)
- Concours Centrale-Supelec
- Ecoles du Concours Commun Polytechniques
- Ecoles 3A

Puis, il passe les épreuves écrites et attend les résultats d'admissibilité. Quels que soient ses vœux d'orientation, l'élève passe, ensuite, sur les conseils de leurs professeurs, tous les oraux auxquels il est admissible « au moins pour s'entraîner, à la suite ». C'est après les oraux, qu'il doit hiérarchiser ses vœux et les transmettre, via une plateforme. C'est cette liste qui est au centre de notre analyse (voir un exemple en Annexe 3).

Le choix des banques d'épreuves pourrait faire l'objet d'une étude spécifique, afin de comprendre la manière dont ce premier « tri » s'effectue. Notre recherche est spécifiquement centrée sur la phase de classement des Ecoles, qui s'effectue en quelques jours, cours du mois de Juillet.

Classer les Ecoles de l'élite

Nos enquêtés, qui ont tous réussi à entrer dans le top - au moins 10 - des Ecoles, ont donc classé les Ecoles de l'élite dans un ordre, indiquant leurs préférences aux gestionnaires de ces

formations. Comment ont-ils fait ? Se sont-ils conformés à la norme ? à laquelle ? Nous aborderons, d'abord, ce que l'on appelle la norme consensuelle de classement, puis les parcours de socialisation conduisant à l'apprentissage de ces normes.

Une norme consensuelle dans le haut du classement, des variations après

Classer les écoles revient pour l'élève à déterminer la valeur qu'il attache à chaque école d'ingénieurs puisque c'est ce classement qui déterminera son lieu d'admission. Du coup, les discussions entre élèves des classes préparatoires et avec leurs professeurs et leurs familles sont centrées sur cette question. On la retrouve largement abordée dans les forums des « prépas » dans lesquels nous avons aussi trouvé des éléments de classification intéressants².

Ce jugement pourrait apparaître comme étant celui d'un individu isolé qui choisit l'école qui correspond le plus à ses « goûts ». Si de nombreux étudiants justifient leurs choix selon un discours de libre arbitre et évoquent une faible influence des autres élèves et de leur entourage, pour autant le premier critère qui revient, ensuite, dans les entretiens est celui du prestige, avant celui du contenu de la formation, de l'environnement de travail (campus, ville, géographie, etc.), des salaires d'embauche, des partenariats avec d'autres Ecoles puis de l'ouverture internationale.

Afin de déterminer une sorte de norme de classement, nous avons demandé aux élèves d'écrire ce qu'ils estimaient être le « classement consensuel » des écoles d'ingénieurs, reporté ci-après :

Tableau 1. Classement consensuel moyen des élèves de Supaero (n=18)

Rang	Ecole	Rang moyen	Ecart-type
1	Polytechnique	1,0	0,00
2	Mines ParisTech	2,1	0,24
3	Centrale-Supelec	2,9	0,24
4	Ponts et Chaussées	4,0	0,00
5	ISAE-Supaero	5,2	0,39
6	Centrale Lyon	6,3	0,86
7	ENSTA ParisTech	6,9	0,83
8	Telecom ParisTech	7,3	1,20
9	Centrale Nantes	9,0	1,00
10	Centrale Lille	9,6	1,51
11	Mines Nancy	10,5	0,58
12	Mines Saint-Etienne	10,8	1,64
13	Centrale Marseille	12,4	1,14
14	INP-Phelma	13,0	0,00

Dans la plupart des entretiens, la réponse a été immédiate. On remarque alors comment le « champ des possibles » pour les élèves intégrés à Supaero se limite à une quinzaine d'écoles. Notons qu'après l'INP-Phelma, il n'y a pas eu d'écoles citées plus de trois fois, elle constitue une barrière sociale, en deçà desquels les candidats n'iront pas³. Remarquons que les quatre premières écoles forment un parfait groupe consensuel avec discussion possible sur l'ordre en Mines Paristech et Centrale Paris. Il y a ensuite une augmentation de l'écart-type, à partir de Supaero.

Pour consolider cette estimation de la perception du classement consensuel, nous avons moyenné les classements formulés par les élèves de Supaero et de Centrale Nantes, Ecole moins bien classée⁴. L'ordre consensuel est respecté au premier ordre mais on notera que Supaero passe devant les Ponts et Chaussées chez les élèves de Supaero, que les écoles centrales remontent dans le classement des

² <http://forum.prepas.org/viewtopic.php?f=20&t=66791>

³ Voir la partie III sur les redoublants dans les classes préparatoires.

⁴ Les écoles dont l'occurrence est inférieure à 5% du total ont été retirées.

élèves de Centrale Nantes et que Supaero descend sous les écoles parisiennes du concours Mines-Ponts.

Tableau 2. Classement moyen des élèves de Supaero (n=90)				Tableau 3. Classement moyen des élèves de Centrale Nantes (n=46)			
Rang	Ecole	valeur	Ecart-	Rang	Ecole	valeur	Ecart-type
1	Polytechnique	1	0,31	1	Polytechnique	1	0,39
2	Mines Paristech	2,1	0,92	2	Mines Paristech	2	1
3	Centrale Paris	2,9	0,94	3	Centrale Paris	2,1	0,79
4	ISAE-Supaero	3,1	1,54	4	Ponts	3	1,8
5	Ponts et Chaussées	4,3	1,17	5	Centrale Lyon	4,6	1,6
6	ESPCI	4,8	1,83	6	Centrale Nantes	4,6	1,9
7	ENSTA	5,3	1,69	7	ENSTA	5	1,4
8	Centrale Nantes	5,4	2,30	8	ESPCI	5	4,9
9	Centrale Lyon	5,4	1,66	9	Telecom	5,2	3,1
10	Supelec	5,9	1,46	10	Supaero	5,7	2,4
11	Telecom	6,7	2,20	11	Supelec	6,5	4
12	ENAC	8,4	4,67	12	Mines Nancy	7,6	3
13	Centrale Lille	9,3	1,24	13	Centrale Lille	8,4	2,9
				14	Mines Saint-Etienne	9,2	3,8
				15	Supoptique	12,6	5,4
				16	Centrale Marseille	13,3	2,3
				17	IMT Atlantique	13,6	4,5

Il y a donc un classement consensuel pour les premières Ecoles qui occupent des places similaires dans tous les classements présentés ci-dessus. Après la 3^{ème} ou 4^{ème} place, le classement se fait moins consensuel et semble varier fortement.

Comment les élèves ont-ils appris et intégré cette norme sur le haut du classement ? Comment font-ils au-delà du trio gagnant ? Comment expliquer les différences de classement ?

La socialisation aux classements

Une socialisation aux classements des écoles inégale selon le collège, le lycée et les stratégies familiales

La première socialisation aux classements passe par les stratégies de placement par les parents dans les collèges et les lycées réputés, largement analysées par la sociologie de l'éducation. Elles sont la marque d'élève dont les parents sont particulièrement proches du milieu des grandes écoles (Baptiste, Nicolas, Aymeric, Clément, Joséphine, Adèle, Adrien). Les récits les plus frappants sur ces stratégies viennent des élèves de l'élite bourgeoise. Baptiste décrit sa mutation vers un collège/lycée privé catholique⁵ :

« J'étais dans un collège privé de secteur en 4^{ème}, je me suis mis à bouger vers le centre de paris, à prendre le train et le métro parce que mes parents se rendaient compte que je travaillais peu, je m'investissais peu parce que j'avais pas besoin de ça. Mes parents savaient ce que ça veut dire travailler à l'école et ils se sont dit que ce serait bien que je sois confronté à la réalité de mon niveau. [Ce collège] ça se connaît dans le milieu catholique puisqu'il y a aussi la vertu éducative qu'il y a là-bas. Pour moi la prépa, ça s'est fait à ce moment parce que c'est là où je me suis mis à travailler, à découvrir un vrai niveau d'études, des profs poussés. C'était clairement assumés par [ce lycée], ils ne nous préparaient pas au bac. Et résultat, tout le monde allait en médecine ou en prépa.»

⁵ Les étudiants répondent ici à la question : « Pourquoi tu as fait prépa ? »

On retrouve aussi les stratégies de choix d'une filière « niche » au lycée. Adrien a changé de collège de secteur pour aller vers un lycée public avec une section internationale :

« On s'est dit que c'était pas mal d'avoir ça. [...] Sur le coup ça m'aurait arrangé d'être dans mon lycée de secteur parce que c'était vraiment à deux minutes de chez moi mais je me suis dit quand même ouais ce serait bien de pousser le niveau en anglais ». J'insiste un peu en demandant l'investissement des parents dans ce choix : « Oui mes parents m'ont poussé mais je me suis rendu compte très vite que même si ça faisait chier de faire 40 minutes de bus que c'était quelque chose de bien »

Pour les élèves interrogés, tous milieux compris, les parents sont présentés comme ayant été investi dans les choix d'orientation sous la forme d'une « aide », de « conseils ». Ils soulignent qu'ils ont été « poussés » par leurs parents mais qu'ils « étaient d'accords ». On retrouve alors ici une des caractéristiques de discours qui minimisent les influences sociales sur les goûts et les classements formulés par les élèves. C'est pourquoi nous avons demandé aux élèves d'explicitier l'investissement de leur entourage dans le développement de leur intérêt pour les classes préparatoires ou pour une école en particulier. Baptiste revient alors sur la construction de son goût pour l'aéronautique :

« La révélation ça a été quand je suis allé au salon de Bourget en 3^{ème}, emmené par mon grand-père qui était ingénieur. Mon grand-père m'a sollicité pour qu'on aille voir les différentes écoles qui étaient présentes au salon. En passant devant Supaero mon grand-père qui connaissait le système prépa, lui-même avait fait les arts, connaissait Supaero et son aura, et m'a dit que c'était la meilleure école d'aéronautique de France, assurément. [...] Supaero a tout de suite été pour moi élevé, de manière.. déraisonnable hein, ça a été un but. »

Nicolas est passé lui aussi par un collège et lycée catholique. A propos du thème de notre étude, il souligne que les classements des élèves, les notes et les comparaisons entre élèves sont monnaie courante depuis la 6^{ème} où « l'on sait que le fils du diplomate a fait troisième en maths ». Il rajoute :

« J'ai un père qu'a fait prépa, j'ai été élevé au mythe de la prépa au biberon. [...] J'ai pas choisi la prépa c'était une évidence. [...] tu vois depuis 10 ans je savais qu'il y avait des colles en prépa. Mais on m'a jamais dit d'aller en prépa, on m'a jamais forcé mais c'est une sorte de curiosité, il y a quelque chose qui a l'air intéressant. [...] Pour te dire, c'est presque comme si quand j'ai sauté une classe on m'avait dit « ça sera pour quand tu feras 5/2 » [...] Je connais quelqu'un son père lui faisait faire des exos de maths en terminale pour le plaisir. Son père lui faisait résoudre en mode colle. » »

Les parents d'Adrien, eux ne font pas à proprement parti du milieu des écoles d'ingénieurs mais ils ont des amis mieux informés :

« Moi j'ai fait prépa parce qu'on me l'a conseillé, au début je voulais vraiment faire des sciences. Du coup je m'orientais un peu vers la fac, j'essayais de trouver un domaine qui m'intéressait bien. Et en fait c'est des amis qui en regardant un peu ce qui m'intéressait et aussi le chercheur chez qui j'ai fait un stage en troisième, ils m'ont dit en gros « la prépa c'est pour toi ». Mais c'était un monde que je connaissais pas trop. » En répondant à une autre question sur le sens du métier d'ingénieur, Adrien ajoute : « J'ai toujours été intéressé de savoir pourquoi les choses fonctionnent comment elles fonctionnent. Mon grand-père avait fait du dessin industriel et puis il était monté chef de projet, il faisait du retraitement de déchets nucléaires et donc lui il m'a quand même pas mal ouvert au monde de la science. Mes grands-parents m'ont pas mal axé sur ça. »

On voit ici l'importance qu'a pu avoir la famille élargie dans l'aide pour l'orientation et la construction des dispositions d'Adrien. Les entretiens montrent que lorsque les parents ne sont pas très proches du milieu des grandes écoles, les informations peuvent venir du « fils de la marraine à ma sœur », d'un « oncle qui bossait dans l'ingénierie », d'un « ami aux mines Saint-Etienne », d'un « prof de prépa ami de la famille », d'un « oncle de ma mère », etc. Du coup, le niveau socio-économique de la relation

peut réduire le « champ des possibles. C'est le cas quand un proche conseille d'aller aux Mines d'Albi « parce qu'il connaissait des collègues là-bas et que c'est une très bonne école ».

Enfin, les parents semblent n'être pas les seuls à mettre en place des stratégies puisque, d'après Nicolas, les lycées privés eux-mêmes semblent adopter des politiques préférentielles :

« En fait, les trois lycées de Lyon se sont un peu répartis le marché des bourgeois catholiques. Les lazo c'est les S, les Maristes les ECS, les Chartreux les ECE et les BL, le Parc les AL. [...] Le forum des métiers aux Maristes c'est avec des polytechniciens, alors t'as forcément pas le même rapport à la prépa. Il y entre 5 et 10 élèves par année en prépa. Quelques filles vont en médecines, les mecs vont en prépa. »

En raison de leur parcours dans certains collèges et lycées, certains élèves sont habitués à prononcer très tôt les noms d'écoles prestigieuses (Centrales, de Polytechnique, Supaero) tandis que d'autres disent découvrir Supaero en deuxième année de classes préparatoires. Cette connaissance précoce des écoles est presque naturalisée dans le discours de certains élèves qui ne voient pas pourquoi ils devraient justifier le fait de classer Polytechnique premier dans leurs choix. « Bon ben Polytechnique, voilà quoi, c'est Polytechnique ». Certains élèves parlent ainsi des écoles les plus prestigieuses comme d'une marque dont on n'aurait plus à prouver la qualité du produit.

L'utilisation des statistiques du Service de Concours Ecoles d'Ingénieurs : le rang du dernier admis

Progressivement pendant les années de classes préparatoires, les élèves apprennent à connaître et à manipuler le critère du « rang du dernier admis ». C'est un indicateur disponible dans l'onglet « statistique » du Service de Concours Ecoles d'Ingénieurs (SCEI). Il donne, pour chaque banque d'épreuves, le classement du dernier élève admis dans une école donnée. Il permet alors de mesurer la sélectivité d'une école puisqu'il indique ce qu'ont choisi les élèves de l'année précédente en fonction de leur rang au concours. Il est ensuite utilisé pour classer les écoles dans une banque d'épreuve donnée⁶. Tous les élèves sans exception nous ont dit connaître ce critère et l'avoir utilisé soit, pour évaluer leurs chances d'intégrer une école soit, pour classer leurs écoles. La circulation de ce critère se fait essentiellement entre les élèves et par les 5/2 :

Théo : « Antoine c'était notre statisticien, on regardait les rangs il nous disait « il y a tant de pourcentage ». Ça permet un peu de classer les écoles [et de savoir] ma chance d'intégrer les écoles. [...] C'est un peu le mouvement général qui fait ça, c'est quand même les élèves qui font l'école, si c'est bien classé les formations vont suivre »

Nicolas : « Le seul classement qui importe c'est celui du rang du dernier admis qui se transmet par les 5/2. Pendant l'admission tout le monde commence à le connaître par cœur. Puis ça s'affine avec les plaquettes, etc.. ». « On veut aller en premier dans l'école la plus dure à avoir (exception notable avec les passionnés) ». « Ceux qui rentrent en prépa sans trop savoir pourquoi choisissent par difficulté d'intégration. »

La sélectivité d'une formation participe ainsi à définir sa valeur sociale. Vincent nous dit, par exemple, qu'en mettant l'École Navale - dont il « rêvait » pendant les classes préparatoires - en haut de son classement, et en ne respectant ainsi pas le rang du dernier admis il aurait eu, « l'impression d'avoir fait ça pour rien ». L'essence même des classes préparatoires est de former à un concours qui classe ses élèves. Alors le rang de l'élève détermine sa valeur dans le milieu des classes préparatoires. Ainsi si un élève ne respecte pas le « classement du rang dernier admis » dans ses choix, il accepte d'être assimilé à d'autres élèves de moindre valeur. En classant ses écoles, l'élève se classe alors lui-même.

⁶ Voir ces classements de « rang du dernier admis » en annexe

Mettre Supaero devant Mines Paristech dans ses choix suppose pour l'élève de renoncer à une part de sa valeur sociale.

La socialisation des élèves entre eux : le rôle des redoublants et des anciens élèves

Les redoublants dans les classes préparatoires s'appellent les 5/2, ce sont des élèves clés dans la circulation des normes de classement. En effet, ceux-ci ont déjà passé les concours une première fois, ils se sont confrontés à l'épreuve sacrée, ont des camarades qui ont intégré certaines Ecoles d'ingénieur : ils sont donc les mieux informés sur les valeurs relatives des élèves et des Ecoles. Au cours de discussions informelles (souvent au moment des repas), ils vont transmettre leur appréciation des rangs et valeurs aux autres candidats. Les entretiens font ressortir ce mode d'apprentissage de la norme sociale, comme primordial. Pour reprendre l'expression de Nicolas « *en 5/2, t'es Dieu parmi les hommes* ».

Cette fascination qu'exerce celui qui « revient de la guerre » parce qu'il est passé par les concours existe aussi au sujet des élèves récemment intégrés en école d'ingénieurs, qui distillent leurs conseils lors de forums annuels organisés par les Ecoles, dits « retapes ».

Louis : J'ai été séduit par les retapes, il y avait quelque chose chez les élèves de Supaero différent des autres. [...] C'était un peu un spectacle que je regardais.

François : A la retape le samedi avant Noël, c'est des gars qu'on connaît donc on sait qu'on peut leur faire confiance sur ce qu'ils vont nous dire. Et, sur nos sites on a la liste du réseau des anciens, petites promo donc facile d'accès à l'info, on connaît quasiment tout le monde. Le parrain ou la marraine de tel gars qu'on connaît a fait telle école.

Il faut saisir ici le nouveau facteur d'inégalité dans la circulation des normes sociales de l'élite. En effet, on comprend vite qu'un retour dans leur lycée de vingt-cinq polytechniciens n'aura pas le même impact sur la confiance et la volonté de prestige des élèves des classes préparatoires que celui de 3 « supaériens »⁷. Les polytechniciens se mettent d'ailleurs en scène dans certains lycées lors de ces retours à grands renforts de pompes et de défilés dans la cours du lycée. Une partie importante des lycées n'intègre d'ailleurs pas régulièrement d'élèves dans les concours X-ENS, Centrale-Supelec et Mines-Ponts. Leurs élèves les mieux classés devront alors chercher l'information sur ces écoles par d'autres canaux que nous présenterons plus loin.

La socialisation à la norme par les professeurs

La première socialisation aux opérations de classement par les professeurs passe par les devoirs qu'ils choisissent dans les différentes banques d'épreuves possibles. Pour les enseignants aussi, une partie de leur réussite se mesure à celle des élèves dont ils ont intérêt à tirer le maximum. Leur travail consiste justement à bien « étalonner » chaque élève par rapport à un niveau plausible pour lui. Les élèves témoignent :

François : J'ai un prof en particulier il disait « les non-étoiles vous passez pas X/ENS », Centrale Paris il crachait dessus. Pour lui y a que l'X qui compte.

Théo : Mon prof nous a dit « Ouais c'est dommage que vous ayez pas fait 5/2 vous auriez pu avoir l'X ».

⁷ Notons ici que je me sens obligé de mettre des guillemets à « supaerien » quand polytechnicien ne m'apparaît en nécessiter.

Les classements médiatiques : quelle source d'informations ?

La grande majorité des élèves connaissent ces classements (L'étudiant, par exemple) mais ne leur accordent qu'une importance secondaire. Ils les utilisent ainsi pour se renseigner sur certains critères spécifiques.

Question : Quels classements médiatiques connaissais-tu et utilisais-tu en fin de classes préparatoires ?

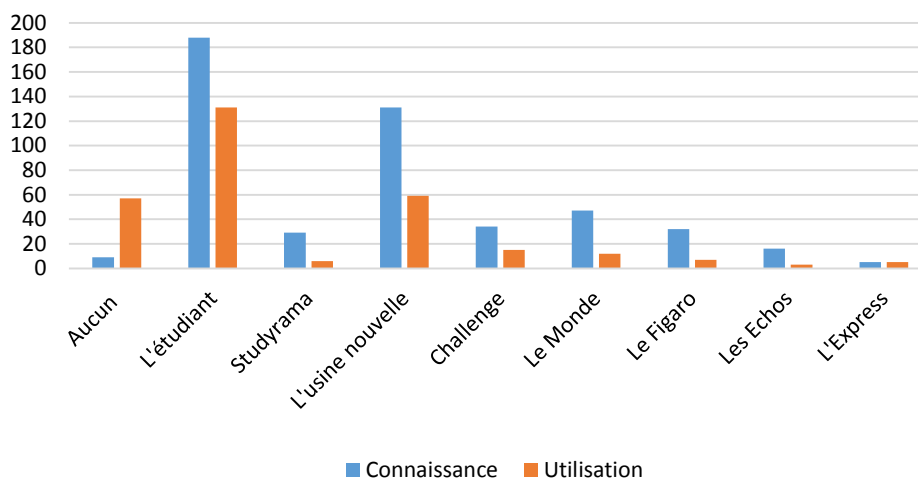


Figure 2. Connaissance et utilisation des classements médiatiques (n=194)

Pour vérifier la moindre utilisation des classements médiatiques par les élèves, nous avons calculé la corrélation de leur classement formulé sur la plate-forme SCEI avec L'Etudiant et un classement partagé sur les forums des classes préparatoires⁸, comme une approximation d'un classement de « prestige ». Nous obtenons bien une corrélation plus forte pour le classement de « prestige » que pour celui du Journal.

	L'Etudiant	Prestige ranking
Mean	0,51	0,80
Std Deviation	0,40	0,44

Tableau 4. Corrélation entre le rang du journal et celui des statistiques de la banque de données SCEI

Louis : Dans la tête des élèves c'est pas comme ça qu'on voit la chose [...] le classement qu'on côtoie au quotidien est plus révélateur.

Les élèves, qui sont « loin du milieu des écoles d'ingénieurs », semblent attacher une certaine confiance à ces classements dont ils se servent effectivement pour classer leurs écoles. Les élèves plus proches du milieu des écoles d'ingénieurs développent un rapport particulier à ces classements : ils relèvent pour eux de la « culture générale » et sont peu fiables. Paradoxalement, ils connaissent très précisément les critères utilisés et citent de nombreux classements médiatiques (notamment Challenge), comme s'il fallait bien les connaître pour pouvoir mieux les rejeter.

⁸ Classement dit Hamrock, du nom du pseudo de l'internaute, sûrement un professeur, qui compile les propositions de classements de 426 participants, pour délivrer un tableau final : <http://forum.prepas.org/viewtopic.php?f=24&t=58158>

Nicolas : Les critères sont à des années lumières des préoccupations d'un taupin. [...] C'est un classement partiel parce qu'il prend en compte que les sept meilleures écoles. L'Étudiant je m'en suis servi plus à titre de culture que de choix, pour m'amuser, voir ce que ça faisait.

Baptiste : Pour les critères Challenge me correspond mieux. L'étudiant j'ai joué avec les critères et l'usine nouvelle c'était plutôt pour le point de vue des entreprises

Les classements médiatiques semblent informer les moins « dotés d'un capital ingénieur » à interpréter ces palmarès comme les meilleures approximations de la norme sociale des classes qu'ils aspirent à rejoindre alors que les enfants de l'élite eux-mêmes les rejettent. D'un part, la très grande majorité de ces élèves dit avoir utilisé L'Étudiant pour déterminer le rang des classes préparatoires au moment de les classer à la fin du lycée. On remarque alors que cette utilisation est bien caractéristique d'élèves encore hors du milieu des classes préparatoires. D'autre part, ils soulignent que leurs parents ont souvent consulté ces classements médiatiques qu'ils ont transmis à leurs enfants.

François : Ma mère il y allait plus souvent que moi, elle me disait « Il y a le classement l'étudiant qui est sorti si tu veux va voir ».

Pierre : Mon père il regardait l'étudiant et l'usine nouvelle [...] disons que les classements [médiatiques] ça a conforté mon choix.

Quentin : C'est m'a famille qu'a lu les classements, ma mère elle trouvait que Centrale Paris était magnifique mais ça correspondait pas à ce que je voulais.

La recherche d'informations sur les forums d'élèves

On observe le même rapport des élèves aux informations disponibles sur les forums et sur les vidéos de communication des écoles : une utilisation confiante chez les élèves les moins proches du milieu des écoles d'ingénieurs et une distance chez les élites, comme le disent Baptiste et Nicolas :

En ayant un minimum de recul s'il y a une information qui ne veut rien dire c'est celle-là. Par contre j'ai poncé tous les sites des écoles, ça se compte en dizaines d'heures... beaucoup beaucoup de recherches. Baptiste : Je me suis amusé à regarder les vidéos alphas de la majorité des écoles. Et les plaquettes alpha c'était par curiosité des politiques de l'école.

Personnaliser le classement

Gardons en tête que nous avons interrogé des élèves ayant réussi le concours Supaero, c'est-à-dire en haut des classements « partagés » par l'ensemble des jeunes en classes préparatoires. Il s'agit donc, pour l'analyse, de conserver l'idée que la norme « prestige » est celle qui s'impose le plus, mais qu'il existe des facteurs secondaires et des écarts à expliquer.

La question posée permettant d'attraper cet aspect était : « Quelle part penses-tu que les goûts ont pris dans tes choix et prennent dans le choix des élèves en général ? » beaucoup d'élèves ont été perplexes devant les éventuels dilemmes et ont répondu laconiquement « ça dépend des élèves ».

Baptiste : Typiquement je peux te donner l'exemple d'un très bon ami, il est en prépa ingénieur uniquement pour le diplôme ingénieur, donc il va prendre la meilleure [école] et après il va travailler dans la banque le plus haut possible, mais c'est assumé et c'est comme ça, moi c'était pas mon critère

Les façons de classer

Dans les entretiens, on trouve une rhétorique difficile à analyser sans une étude complémentaire plus précise. Elle concerne l'argument avancé de faire une « école généraliste », critère qui est

d'ailleurs mis en avant dans la communication de Supaero, afin de ne pas s'enfermer dans l'image d'une Ecole aéronautique. Dans leur ensemble, les élèves rendent compte d'un parcours pensé pour « ne pas se fermer de portes ». Mais, plus qu'un critère de goût, ce discours masque peut-être la simple volonté de donner du poids aux écoles prestigieuses, qui sont généralistes. D'ailleurs, aucun des élèves admis à Supaero, n'ont tenté d'autres Ecoles de l'aéronautique, moins prestigieuses, dans d'autres banques d'épreuves.

Les élèves peuvent faire remonter une école dans leurs choix par rapport à leur norme du dernier admis, c'est un choix positif. Le deuxième mécanisme, celui du « choix négatif » traduit le mouvement inverse où l'élève retire, ou descend très bas une école puisqu'il ne « veut pas y aller ». Il existe une sorte de force du désordre, qui s'exerce plus en haut du classement qu'en bas. Elle fait directement écho aux tensions dont témoignent les élèves au moment de leurs choix. Nous avons regroupé les élèves selon le nombre et le type de choix qui s'écartent, à la fois du rang du dernier admis et du classement consensuel moyen des élèves de Supaero.

Nous avons trouvé les 4 groupes suivants :

1. Ceux qui ont un classement qui respecte la norme consensuelle de « prestige » :

Simon	Centrale Lyon devant Supaero
Adèle	Supelec devant Supaero et Ensta
Vincent	Comprend l'école Navale
Aymeric	Choix négatif Centrale Nantes
Clément	Classement par prestige équilibré entre Centrale et Mines + choix négatif Telecom
Gauthier	Choix négatif Ponts
Nicolas	Choix négatif Ponts, ENSAE et ENS Lyon

2. Ceux qui classent les écoles des Mines devant les écoles Centrale dont Centrale Paris et font des choix positifs dans le top 10 du classement consensuel moyen :

Adrien	Centrale après Mines, Ponts, Supaero, ESPCI + Choix positif supaero (devant Mines, Ponts, Centrale)
Marie	Choix positif supaero (devant Mines, Ponts, Centrale) + choix négatifs centrales provinces
Margot	Centrale après Mines, Ponts, Supaero + Choix positif supaero (devant Mines, Ponts, Centrale) + choix négatif ponts
Quentin	Centrale après Mines, Ponts, Supaero, Ensta + Choix positif supaero (devant Mines, Ponts, Centrale)
Stéphane	Choix positif supaero (devant Mines, Ponts) + Choix négatif des ponts
Joséphine	Centrale après Mines, Ponts, Supaero + choix négatif Ensta
Juliette	Choix positif Supaero (devant Ponts, Centrale) + choix négatif Ponts + Telecom devant ENSTA
Paul	Centrale après Mines, Ponts, Supaero + choix négatif Ensta + Ulm + Cachan
François	Centrale après Mines, Ponts, Supaero + Choix négatif Ponts

3. Les passionnés d'aéronautique ou intéressés par l'aéronautique mais qui, à part Supaero, n'ont pas d'autres exigences que le prestige :

Baptiste	Choix positif supaero (devant Mines, Ponts, Centrale) + choix négatif Centrale Nantes
Matthieu	Choix positif supaero (devant Mines, Ponts, Centrale)
Théo	Choix positif supaero (devant Ponts, Centrale) + Centrale en 4

4. Les classements plus spécifiques :

Victor	Centrale après Mines, Ponts, Supaero + choix positif supoptique (devant Centrale Lyon, Centrale Marseille) + choix positif Chimie Paris + Eivp. Spécificité : Voir Chimie Paris devant Centrale Lyon, devant l'ENSTA.
Pierre	Choix positif de Supaero devant les Ponts qui sont relégués à la 7 ^{ème} place après l'ENSTA. Spécificité : Critère numéro 1 : possibilité de faire une LV3 Japonais

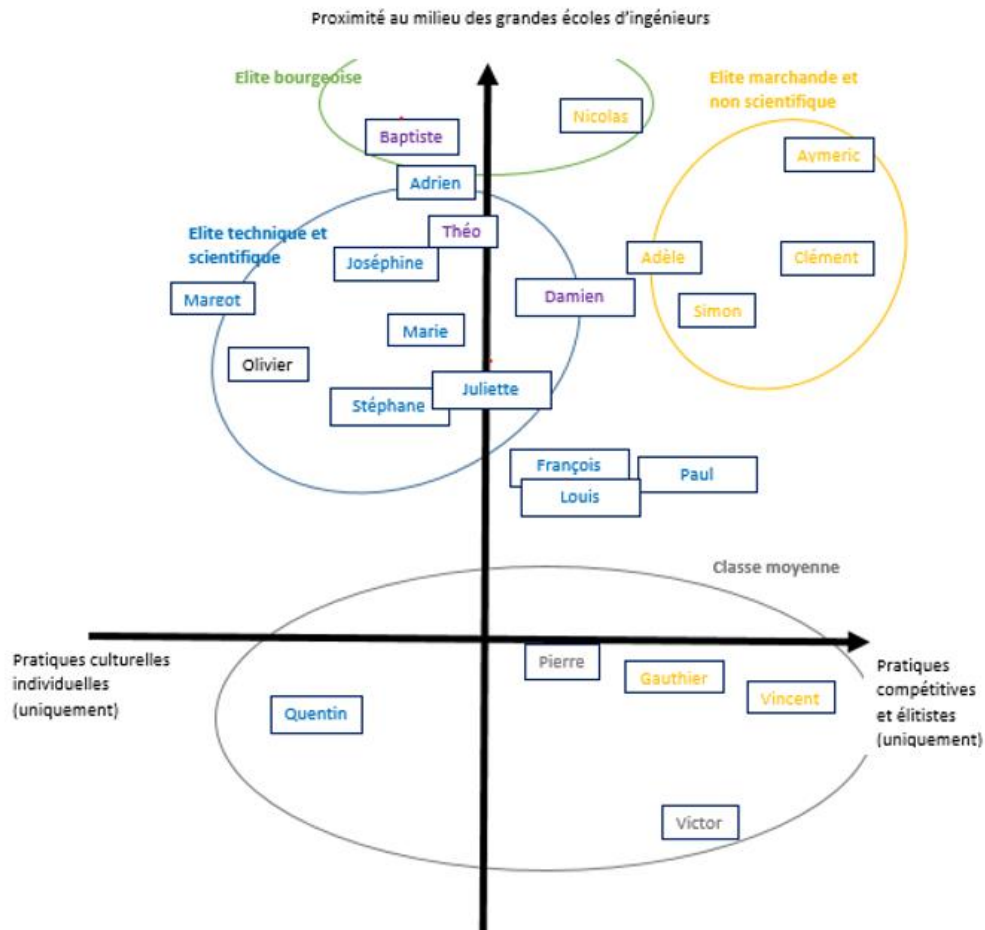
Un rapport social à la valeur de l'éducation

Ces 4 groupes se distinguent dans leur rapport différencié à la valeur de l'éducation, constitué de deux éléments constitutifs de la socialisation de ces élèves : un premier axe est celui de la plus ou moins proximité au milieu des grandes Ecoles d'ingénieur, un second axe est celui de la nature de leurs pratiques culturelles (plus ou moins compétitives ou plus moins individuelles). Nous avons placé les élèves rencontrés sur un espace à deux dimensions⁹. Premièrement, leur plus ou moins grande connaissance des écoles et des classements selon leur proximité familiale ou sociale au milieu des « Grandes Ecoles » d'ingénieur. Il s'agit de tenir compte aussi des contacts indirects (fratrie, amis, voisins, camarades, etc.) et de l'ensemble de l'entourage. Deuxièmement, suivant l'idée d'Agnès van Zanten que « les classes moyennes supérieures à fort capital économique sont tournées quasi exclusivement vers la valeur d'échange des acquis scolaires tels qu'ils sont condensés dans les notes,

⁹ Voir l'annexe 4 pour une présentation plus fine des axes et des positions des élèves dans cet espace.

les classements et les diplômes tandis que les classes moyennes intermédiaires et supérieures à fort capital culturel conçoivent quant à elles leur reproduction comme reposant à la fois sur ces visées instrumentales et sur des visées réflexives, à savoir le développement chez leurs enfants d'un intérêt pour la valeur intrinsèque d'usage de la connaissance et non seulement pour sa valeur économique »¹⁰, nous avons construit un deuxième axe, qui oppose les pratiques compétitives et élitistes aux pratiques culturelles développant des goûts et des dispositions plus personnels.

Figure 3 : espace social des élèves classificateurs



L'élite bourgeoise comprend deux élèves qui sont issus de la bourgeoisie catholique et passés par des collèges et lycées privés catholiques, au moins un de leurs parents a fait une des écoles d'ingénieur du premier groupe (X, Mines, Centrale). L'élite marchande et non scientifique comprend, par exemple, les professions libérales, les avocats, les juristes, les chefs d'entreprises qui ne sont pas passés par les grandes écoles d'ingénieurs mais aussi les médecins. Dans ces catégories, tous sont passés par les lycées privés. L'élite technique et scientifique comprend les élèves dont un des parents est ingénieur ou chercheur en sciences physiques, mathématiques ou biologiques. Il peut aussi comprendre un élève qui a été en contact avec ce milieu, par les amis de ses parents. La classe moyenne comprend les professions intermédiaires, les employés, les professeurs du secondaire.

¹⁰ Agnès Van Zanten, « Le choix des autres. Jugements, stratégies et ségrégations scolaires », Actes de la recherche en sciences sociales 2009/5 (n° 180), p. 24-34

Cet espace social des classificateurs recoupe presque exactement les manières de classer présentées plus haut : le groupe 2 s'appuie davantage sur la valeur intrinsèque que le groupe 1 puisqu'il met en avant des caractéristiques propres aux goûts et aux spécialités des écoles. Le groupe 3 quant à lui s'appuie aussi sur la valeur intrinsèque mais moins que le groupe 2 car il choisit un critère du prestige pour les autres écoles que Supaero.

Les élèves issus des classes moyennes économiques et ceux de l'élite marchande et non scientifique sont ceux qui attribuent une valeur essentiellement marchande à leurs écoles. Ils ont développé dans leurs pratiques des dispositions compétitives et comparatives. Les élèves de l'élite technique et scientifique, eux, ont d'autres pratiques que les seules compétitives. Ils développent notamment des goûts pour des écoles à dimension scientifique, plus spécialisées. Pour autant, leurs classements restent, eux aussi, guidés par les normes sociales de classements.

Les élèves au milieu de l'axe des pratiques sont, logiquement, ceux chez qui l'on observe, le plus de tensions entre critères individuels et comparatifs. Le cas de Baptiste qui fait partie de l'élite bourgeoise parisienne, dont le père et le grand père sont ingénieurs, l'illustre :

C'était facile parce que Supaero était vraiment la seule dans le top 10 à proposer ce cursus-là. Disons que les autres sont vraiment loin derrière au classement donc la question se posait pas entre les différentes écoles aéronautiques ou spatiales, donc pour moi c'était évident. Y avait ce problème d'évaluation personnelle, de savoir si Supaero était de mon niveau, si j'allais me planter et être en dessous parce que je pensais quand même avoir le niveau suffisant et aussi ce côté très pédant, mais que la prépa développe, je pense, de dire « mais finalement est-ce que je vaudrais pas mieux que ça ? » et ça a été très dur parce qu'au fond de moi c'était un combat entre mes goûts personnels c'est-à-dire moi, ma personnalité, ce que je vis et un peu la bête de travail que j'étais devenu aussi. De me dire « Est-ce que je ne vaudrais pas mieux que ça ? Au classement Supaero les gens le mettent beaucoup plus loin, qu'est-ce qui te prend ? Est-ce que tu loupes pas ta chance, de te dire bah en fait je pourrais être deux écoles dessus au classement ? ». Finalement avec du recul quelle idiotie de penser ça parce que je suis vraiment heureux de mon choix et je me rends compte que ce qui fait ton niveau c'est pas le niveau de ton école c'est ta maturité et la façon dont t'interagit avec ton école et pour ça il faut que ça te plaise. D'une part y a ça et d'autre part avec les résultats du classement j'aurais peut être pu gratter une place avec les ponts mais avec du recul ça n'en vaut vraiment pas la peine donc je suis très satisfait de mon choix, très très satisfait.

Plusieurs élèves témoignent même d'un soulagement de ne pas avoir été pris aux Mines et à Centrale Paris pour leur éviter le dilemme exposé par Baptiste avec Supaero.

Donc, ceux qui ont développé des pratiques moins compétitives avant et pendant les classes préparatoires, parviennent à s'autoriser quelques écarts à la norme.

Conclusions :

Nous souhaiterions formuler trois idées pour conclure cette communication :

Une analyse naïve et performative sur la répartition des élèves dans les écoles d'ingénieurs pourrait expliquer l'attribution par le concours comme suit : « *les élèves les mieux classés sont ceux qui ont le plus de choix et sont les plus libres de choisir l'école qui leur plait* ». Or les critères de prestige et de sélectivité, privilégiés par des élèves socialisés à une norme de classement, différencient davantage les premières écoles que les dernières (voir Annexe 5). Ces critères étant déterminés par les "choix des autres", ils ne sont pas la marque des goûts et des libertés personnelles. Personne ne refuserait de rentrer à l'Ecole Polytechnique, quand bien même il rêvait de rentrer à l'Ecole du bois. Notre analyse ferait plutôt penser que « *les élèves les mieux classés sont ceux qui choisissent le moins* ».

Deuxièmement, cette tâche de classement qui se réalise sur une période très courte (quelques jours au début du mois de Juillet) non seulement détermine le futur professionnel du jeune mais est liée à sa socialisation primaire et secondaire. Simple opération de classement, elle est aussi la trace de son milieu social et de ses pratiques de loisirs.

Enfin, troisièmement, il n'est pas neutre de remarquer, que justement on parle d'élèves et non d'étudiants et qui sont dans des « classes » afin de se préparer eux-mêmes à classer. Leur passage par la classe préparatoire est surtout une formation à classer son univers social.

ANNEXE 1 : Rubriques du guide d'entretien

Classement effectué :

- Liste Ecoles espérées et rejetées
- Critères utilisés
- Prise en compte des classements médiatiques
- Moyens d'informations utilisés sur les Ecoles
- Connaissances prix et salaires

Niveau scolaire :

- Niveau de la classe préparatoire
- Type de classe préparatoire
- Niveau de l'élève dans la classe
- Type de lycée de la classe préparatoire

Influence de l'entourage sur le classement :

- Discussion avec les professeurs
- Discussion et échange d'informations avec des camarades
- Discussion et échange d'informations avec des anciens élèves
- Echanges avec les parents, fratrie ou famille élargie
- Connaissance milieu ingénieur

Pratiques culturelles :

- Sports et loisirs
- Lectures et revues
- Pratiques artistiques
- Personnages publics admirés

Variables socio-économiques :

- Genre, âge et nationalité
- Ville de naissance/lycée
- Diplôme, profession et revenu du père
- Diplôme, profession et revenu de la mère

ANNEXE 2 : Questionnaire envoyé à des élèves ingénieur de Supaero et de l'Ecole Centrale Nantes par le réseau des anciens élèves de la classe préparatoire de Luc Lefort au Lycée du Parc de Lyon (année 2016)

https://docs.google.com/forms/d/1xyXAi4kO8K6AcGjWP_JMOMGdNzDuwPy3mYy0OeVHrg/viewform?edit_requested=true

Nombre de répondants : 200

Classements des écoles d'ingénieurs

Cette étude vise à comprendre comment les élèves de classes préparatoires classent leurs écoles dans un moment qui peut être source de doutes et hésitations. Elle concerne le classement formulé sur SCEI.

*Obligatoire

Ton école d'ingénieur ? *

Quels classements médiatiques connaissais-tu en fin de classes préparatoires ? *

- Aucun
- L'étudiant
- L'usine nouvelle
- Diplomeo.com
- Le Monde
- Le Figaro
- Studyrama
- meilleures-grandes-ecoles.com
- Les Echos
- Challenge
- L'Express
- Autre :

Quels classements médiatiques utilisais-tu en fin de classes préparatoires ? *

- Aucun
- L'étudiant
- L'usine nouvelle
- Diplomeo.com
- Le Monde
- Le Figaro
- Studyrama
- meilleures-grandes-ecoles.com
- Les Echos
- Challenge
- L'Express
- Autre :

Dans tes choix d'école, les classements médiatiques ont joué un rôle : *

- Pas important
- Assez important
- Très important

Généralement, dans les choix des élèves, les classements médiatiques jouent un rôle :

- Pas important
- Assez important
- Très important

Généralement, dans les choix des élèves, les goûts personnels (intérêt pour un domaine, préférence pour des matières, critères personnels) jouent un rôle :

- Pas important

- Assez important
- Très important

Dans tes choix, les goûts personnels ont joué un rôle : *

- Pas important
- Assez important
- Très important

Ordonne ses propriétés par ordre d'importance pour tes choix (1. Le plus important, 7. Le moins important, 0. Pas pris en compte dans mes choix) *

	1	2	3	4	5	6	7	0
Partenariats et Doubles diplômes	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Formation/Domaine /Spécialité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Salaire de sortie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ouverture internationale	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Insertion professionnelle	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Environnement : Campus, Ville, Vie associative	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Prestige/Réputation /Selectivité	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Ton rapport au sport (avant l'école d'ingénieur) *

- Pas du tout sportif
- Un peu de sport de temps en temps, en loisir
- Beaucoup de sport en loisir
- Beaucoup de sport en compétition
- Sport de compétition de haut niveau (régional/national selon le sport)

Ton rapport à la musique (avant l'école d'ingénieur) *

- Jamais pratiqué d'instrument
- Un peu de musique en autodidacte
- Un peu de musique en école ou conservatoire
- Beaucoup de musique en autodidacte
- Beaucoup de musique en école ou conservatoire

L'art (peinture, littérature, arts plastiques, ...) *

- Pas sensible
- Sensible
- Connaisseur

Ton rapport à l'art :

- L'art dans la famille
- Ton rapport à l'art
- L'art dans la famille
-

Une personne publique dont tu es admiratif-ve ? (Laisser vide s'il n'y en a pas)

Ta classe préparatoire et ta filière *

Le métier de ton père

Le métier de ta mère

Le diplôme de ton père

Le diplôme de ta mère

Si tu le sais et veux bien le dire (c'est assez important pour l'étude qui est anonyme), les revenus du ménage sont :

Moins de 3000

Entre 3000 et 6000

Entre 6000 et 9000

Plus de 9000

La ville où tu as grandi

Si tu as le temps (qui serait alors précieux) peux-tu écrire le classement que tu aurais formulé avant d'avoir les résultats d'admissibilité, si tu avais tout eu : Ecole1, Ecole2, Ecole3, etc..

ANNEXE 3 : un exemple de classement réécrit au moment de l'enquête

1. Prestige & Enseignement	1. Centrale Paris	1. Mines	1. Mines	1. Prestige / Ordre	2. Boule de
2. Lieu	2. Mines	2. Centrale Lyon	2. Reputations - Prodig	3. Forme Choix	4. Carrés
3. Supélec	3. Centrale Lyon	3. Paris Supélec	3. Salaires de sortie / insertion	4. Enseignants	
4. Suparo	4. Paris Supélec	4. Pout	4. Lieu		
5. ENSTA Lille	5. Pout	5. Suparo	5. Variété des cursus disponibles		
6. Centrale Nantes	6. Suparo	6. Centrale Lille			
7. Centrale Marseilles	7. ENSTA	7. Centrale Lille			
8. Telecom	8. Centrale Nantes	8. Centrale Nantes			
9. ... (Petites Mines)	9. Centrale Marseilles	9. Centrale Marseilles			
1. X	1. Matières				
2. Mines	2. Reputations - Prodig				
3. Centrales Paris	3. Salaires de sortie / insertion				
4. Pout - Centrale Lyon	4. Lieu				
5. Suparo - Centrale ENSTA	5. Variété des cursus disponibles				
6. Telecom					
7. Centrale Nantes					
8. Centrale Marseilles					

1. Mines	2. Mines	3. Centrale Lyon	4. Paris Supélec	5. Pout	6. Suparo	7. ENSTA	8. Centrale Nantes	9. Centrale Marseilles	10. Centrale Marseilles
1. Prestige / Ordre	2. Boule de	3. Carrés							

1. Prestige / Ordre	2. Boule de	3. Carrés							
1. Mines	2. Mines	3. Centrale Lyon	4. Paris Supélec	5. Pout	6. Suparo	7. ENSTA	8. Centrale Nantes	9. Centrale Marseilles	10. Centrale Marseilles

ANNEXE 4 : Méthode de construction de l'espace social des enquêtés

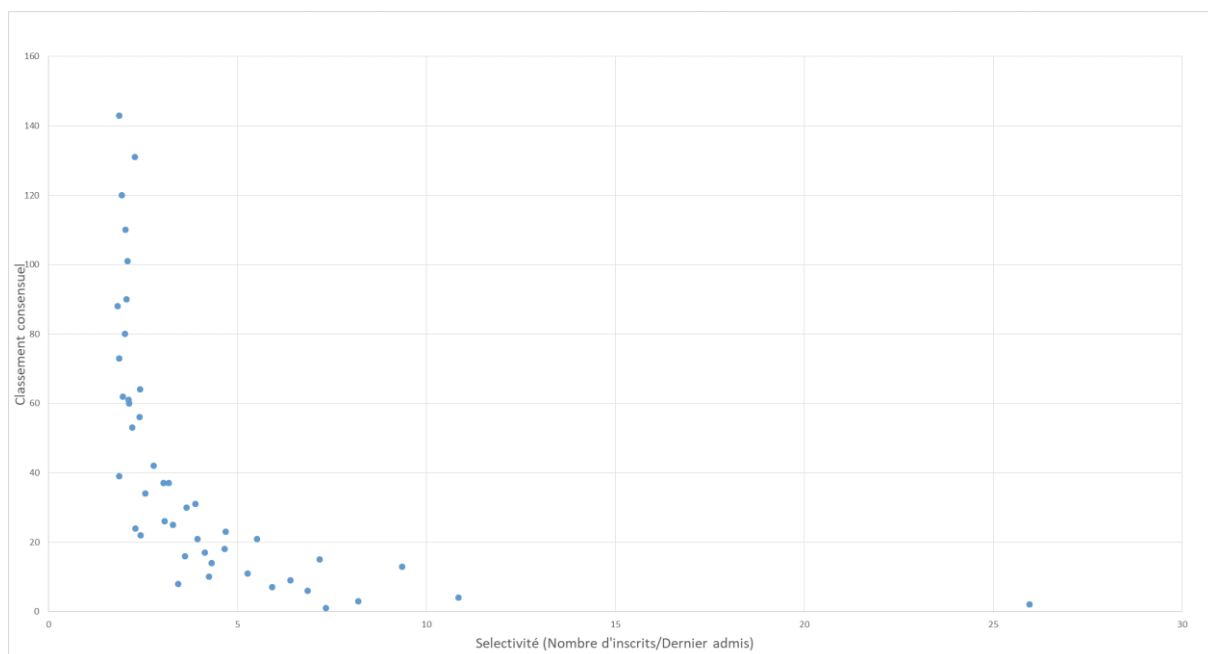
Détail de la construction de l'axe : Proximité au milieu des grandes écoles d'ingénieurs.

Cet axe traduit la proximité de l'élève au milieu des élèves sans prendre en compte sa classe préparatoire. Il prend en compte le diplôme, la profession et le revenu des parents. Nous avons aussi ajouté l'entourage familial au sens large ainsi que, dans un deuxième temps, le lieu de vie de la famille par rapport à ces grandes écoles essentiellement citadines voir parisiennes. Un élève au-dessus d'un autre selon cet axe est plus « proche du milieu des grandes écoles ».

Détail de la construction de l'axe : Pratiques culturelles individuelles / Pratiques compétitives.

Afin d'explorer la deuxième hypothèse, nous devons prendre en compte la socialisation à des pratiques de nature compétitives (aviron en compétition, football à haut niveau) mais aussi le capital culturel que nous avons traduit en socialisation à des activités à dimensions plus personnelles, créatives, de nature à développer un goût moins « comparatif » (piano mais en groupe avec des amis et pas au conservatoire, lecture de livres sur l'astrophysique, dessin, abonnements à des revues scientifiques pour l'astrophysique, etc.). Ces deux variables n'étant pas homogènes elles devraient avoir chacun leur axe. Que faire en effet d'un élève qui pratique l'aviron à haut niveau mais qui a fait de la peinture et du jazz manouche ? Nous avons fait le choix de le placer au centre à gauche de l'axe. Ainsi l'extrême droite de l'axe comprend les élèves qui n'ont que des pratiques compétitives et l'extrême gauche des élèves qui n'ont que des pratiques culturelles individuelles. Le centre de l'axe est construit en plaçant les élèves en relation les uns les autres. Par exemple, Nicolas et Simon ont, tous les deux, fait du football en compétition mais Nicolas nous dit avoir fait de la musique pour lui et, côté art, « il y en a eu et ça reviendra ». Clément, lui a fait six années de solfège et huit ans de flûte à bec en école de musique. En plus du foot, il a fait du tennis et du judo en compétition. Il est donc plus à droite que Nicolas. Margot elle n'a pas fait de sport en club, n'aime pas vraiment l'art pictural et écoute un peu de musique, elle est donc à gauche de l'axe.

ANNEXE 5 : Sélectivité des écoles mesurée par le rapport entre le nombre d'inscrits aux banques d'épreuves et le rang du dernier admis.



Source : statistiques SCEI

Bibliographie :

- M. Blanchard, S. Orange et A. Pierrel, « La noblesse scientifique. Jugements scolaires et naturalisation des aspirations en classes préparatoires aux grandes écoles », Actes de la recherche en sciences sociales, n°220. 2017.
- J. Bouchard, « La fabrique d'un classement médiatique de l'enseignement supérieur et de la recherche ». Quaderni, 77 | 2012, 25-40.
- P. Bourdieu, « Classement, déclassement, reclassement », Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 24, pp.2-22, 1978.
- M. Darmon. Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante, Paris, La Découverte, coll. « Laboratoire sciences sociales », 2013, 324 p.
- M. Darmon et Manuel Schotté. « Classer des élèves, classer des coureurs. Les hiérarchies dans les institutions d'excellence », *Sociétés contemporaines*, vol. 102, no. 2, 2016, pp. 45-73.
- C. Musselin. La grande course des universités. Les Presses de Sciences Po. 2017, 304 p.
- F. Sarfati et S. Mignot-Gérard, « Dispositif de jugement sur la qualité ou instrument de construction de la réputation ? le cas d'un classement universitaire », *Terrains & travaux*, 2015/1 (no 26), p. 167-185.
- A. Van Zanten, « Le choix des autres. Jugements, stratégies et ségrégations scolaires », Actes de la recherche en sciences sociales, 2009/5 (no 180), p.24-34.